

Insécurité linguistique et rencontres barbares

Mireille Rosello, Chair of the Program of Comparative Studies, University of Amsterdam.

L'un des topos qui circule dans la littérature et le cinéma contemporain amalgame violence et incompréhension. L'hypothèse implicite que font les films à grand spectacle comme *Babel* est que les différences linguistiques et culturelles sont à la source des difficultés de communication entre les sujets mondialisés, et que cette incompréhension fait basculer les dialogues de sourds et les malentendus dans un cycle de violence ou de terreur difficile ensuite à interrompre.

D'autres films, au contraire, s'intéressent au potentiel critique et parfois réparateur qui s'exprime dans ce que l'on pourrait appeler des rencontres barbares. En quête d'une multilingue de la mondialisation, ces œuvres, souvent mineures ou du moins sans ambitions commerciales globales, analysent les effets de ce qu'on pourrait appeler *l'insécurité linguistique* (Bentolila 2007). Leur originalité est de ne pas se contenter d'imaginer que l'insécurité linguistique affecte seulement des sujets minoritaires qui n'ont pas accès à la langue nationale standard (les gosses des banlieues, les immigrants), mais aussi les locuteurs censés être dominants et qui sont confrontés à leur propre « barbarité » face à ce qu'on voudrait croire être la barbarité des autres.

Sans célébrer, ce serait sans doute naïf, un nouveau « barbarisme positif », certains cinéastes s'exercent à un genre nouveau : le film d'aventure linguistique au cours duquel s'inventent de nouveaux pèlerinages vers de nouvelles valeurs à partager et à définir.